



HAL
open science

Helen Drake, Jaques Delors en Europe. Histoire et sociologie d'un leadership improbable, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002

Olivier Costa

► **To cite this version:**

Olivier Costa. Helen Drake, Jaques Delors en Europe. Histoire et sociologie d'un leadership improbable, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002. La revue internationale et stratégique, 2003, 49, pp.210-212. 10.3917/ris.049.0202 . halshs-00259327

HAL Id: halshs-00259327

<https://shs.hal.science/halshs-00259327>

Submitted on 30 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Helen Drake

Jacques Delors en Europe. Histoire et sociologie d'un leadership improbable

Olivier COSTA

Chargé de recherche CNRS au CERVL
IEP de Bordeaux

Cet ouvrage est la traduction française d'un livre paru en anglais il y a deux ans (Jacques Delors. Perspectives on a European Leader, Londres/New York, Routledge, 2000). L'éditeur français a habilement adapté le titre aux débats qui agitent actuellement le – petit – monde de la sociologie politique française appliquée aux études européennes. L'ouvrage de Helen Drake vient à point nommé rappeler que les politistes français n'ont pas le monopole des approches sensibles aux acteurs, à leurs parcours, représentations et objectifs, et que dans le monde anglo-saxon aussi il existe des alternatives aux analyses quelque peu désincarnées des néo-fonctionnalistes, intergouvernementalistes, néo-institutionnalistes et autres constructivistes. L'ouvrage est, de ce fait, très « français » dans son ton, et ne dépare pas une collection dont les premiers volumes ont une tonalité sociologique assez nouvelle dans la discipline. La traduction de Thomas Liébault est de qualité ; le style est parfois un peu emprunté, mais la clarté du propos n'en souffre pas.

H. Drake part du constat que le XXe siècle a été celui du leadership personnel et de la théâtralisation de la vie politique. Ce constat vaut aussi pour l'Union européenne (UE), à la différence près que les leaders de ce système politique ne sont pas des élus et restent subordonnés à des leaders nationaux forts, souvent animés de visions spécifiques de la construction européenne et des moyens de l'instrumentaliser à leur profit. Ce faisant,

l'auteur situe clairement son étude dans la perspective d'une réflexion sur la légitimité dans l'UE. Elle insiste sur la « découverte » de cette problématique durant les mandats de Jacques Delors et rappelle qu'elle est une construction sociale qui laisse une certaine marge de manœuvre aux acteurs. C'est cet espace qu'elle se propose d'explorer.

H. Drake accorde de ce fait une attention particulière à la situation de J. Delors à son arrivée à la tête de la Commission. Elle affirme que, contrairement à une idée répandue, ce poste n'était pas la source d'un grand pouvoir, en raison notamment de l'« étrangeté » de la Commission – principale innovation institutionnelle des Communautés – et du fait que le degré de « nécessité » de l'intégration européenne n'était plus le même, au milieu des années 1980, que dans les années 1950. La difficulté pour J. Delors était grande, puisqu'il devait exercer une influence sans pouvoir, acquérir une légitimité sans être élu et assurer des missions contradictoires. L'auteur étudie la manière dont il a malgré tout réussi à construire son leadership et à redéfinir la fonction de président de la Commission, en prêtant une attention particulière à la question de la légitimation de l'institution et aux représentations qu'elle suscite.

D'un point de vue épistémologique, H. Drake refuse de se rallier au constat du caractère sui generis du système politique de l'UE et affirme qu'il est possible d'en étudier les institutions et les leaders avec les instruments de la science politique « étatique ». Pour mener à bien sa recherche, elle s'est appuyée sur une analyse extensive de la presse et de la « littérature grise » de l'époque, ainsi que sur de nombreux entretiens avec J. Delors et son entourage. Elle ne cache toutefois pas que la tâche qu'elle s'est assignée est de grande ampleur. Dès l'introduction, elle reconnaît ainsi que « la science politique n'arrive pas facilement à déterminer (sans même parler de “démontrer”) les intentions ou

l'impact des dirigeants politiques » (p. 29). De fait, sa démonstration n'est pas toujours pleinement convaincante.

Dans une première partie, l'auteur revient sur la trajectoire du président de la Commission avant sa nomination, trajectoire dont elle estime qu'elle fut la clé de son succès. Ce chapitre, bien que riche en enseignements, est problématique. Le récit que l'auteur fait de la vie de J. Delors avant 1985 a trop tendance à établir qu'il était doté de toutes les qualités nécessaires à sa réussite à la tête de la Commission. Comme bien souvent en pareil cas, l'auteur donne à cette biographie une cohérence qui peut sembler artificielle et n'avance pas assez d'éléments empiriques à l'appui de sa démonstration. En outre, elle s'interroge peu sur les conditions dans lesquelles J. Delors a été choisi, tant cette destinée lui semble logique.

Dans une seconde partie, l'auteur s'interroge sur les dilemmes du leadership et de la légitimité appliqués à la Commission. Elle nous montre de manière convaincante comment J. Delors a su se construire une légitimité et s'en servir pour faire progresser l'intégration européenne selon ses convictions. Elle analyse ainsi son parcours politique comme une éternelle quête d'influence et de légitimation de cette influence. Cette approche est porteuse d'un double biais, auquel l'auteur n'échappe que partiellement. Le premier est l'absence de distance avec le discours de l'acteur étudié. H. Drake s'appuie largement sur l'hypothèse selon laquelle J. Delors serait un « leader malgré lui », un « leader par inadvertance » ; ce faisant, elle prend à son compte l'interprétation que l'acteur donne de son cursus. Plus encore, elle affirme qu'à aucun moment de sa carrière il n'a eu une ambition et une politique planifiées à l'avance (p. 34). Que sa carrière contraste nettement avec celle d'un Jacques Chirac n'est pas douteux, mais est-ce suffisant pour affirmer son « manque d'ambition » ? N'y a-t-il pas aussi une crainte de la sanction

électorale ? Le second biais naît de l'imposition de la catégorie « légitimation » comme clé de compréhension du succès de J. Delors à la tête de la Commission. Si ce choix a le mérite de trancher avec les habituelles interprétations en termes d'intérêts – personnels, nationaux, catégoriels... –, d'institutions ou de culture, il est dommage qu'il tende à s'y substituer complètement.

Dans les deux derniers chapitres, H. Drake se penche sur l'action de J. Delors à la tête de la Commission, à travers une analyse approfondie des Livres blancs sur l'achèvement du marché intérieur (1985) et sur la croissance, la compétitivité et l'emploi (1993). Ces développements sont particulièrement bien documentés et ne souffrent pas de critique. L'auteur montre avec finesse comment J. Delors a pu construire une dynamique de succès, en s'appuyant sur trois éléments : un relatif consensus entre les États membres ; l'assignation à la Commission de missions précises par ces derniers ; et l'affirmation d'un leadership présidentiel. On regrettera simplement que l'auteur tende à minorer le rôle du collège des commissaires – et, plus largement, de l'institution – dans les réformes opérées. Elle donne notamment peu d'indications sur les relations de J. Delors avec celui-ci.

L'ouvrage de H. Drake n'est pas une simple biographie de J. Delors. Il propose également une histoire de la période étudiée (1985-1995), une réflexion sur la nature de la Commission et une analyse des mécanismes de légitimation dans l'UE. L'auteur y fait preuve d'une remarquable maîtrise de l'ensemble de la littérature scientifique relative à l'UE et appuie ses démonstrations sur un appareil référentiel d'une grande rigueur. Elle a le mérite d'adopter un point de vue à la fois moins abstrait que la plupart des ouvrages qui se penchent sur ce système politique original, et plus analytique que les travaux des historiens et des spécialistes des politiques publiques européennes. En ce sens, la lecture

de cet ouvrage est à recommander bien au-delà du cercle restreint des spécialistes du personnel politique de l'Union.